



**HAL**  
open science

## Introduction au cahier de l'atelier Clithène, 2 - Carrefours de l'histoire

Michel Fartzoff, Karin Mackowiak, Arnaud Macé

### ► To cite this version:

Michel Fartzoff, Karin Mackowiak, Arnaud Macé. Introduction au cahier de l'atelier Clithène, 2 - Carrefours de l'histoire. *Dialogues d'histoire ancienne*, 2019, 45/2 (2), pp.13-16. 10.3917/dha.452.0011 . hal-02454610

**HAL Id: hal-02454610**

**<https://hal.science/hal-02454610>**

Submitted on 1 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIER DE L'ATELIER CLISTHÈNE – CARREFOURS DE L'HISTOIRE  
INTRODUCTION

Michel FARTZOFF

Université de Bourgogne Franche-Comté – Besançon, ISTA EA 4011  
michel.fartzoff@univ-fcomte.fr

Karin MACKOWIAK

Université de Bourgogne Franche-Comté – Besançon, ISTA EA 4011  
karin.mackowiak@univ-fcomte.fr

Arnaud MACÉ

Université de Bourgogne Franche-Comté – Besançon, Logiques de l'Agir EA 2274  
amace@univ-fcomte.fr

Les *Cahiers de l'Atelier Clisthène* sont issus des rencontres scientifiques annuelles consacrées, depuis 2016 à Besançon, à l'étude de la pensée et des pratiques en Grèce ancienne par-delà les frontières de la littérature, de l'histoire, de la philosophie, de l'histoire des sciences et des techniques, en conjuguant les approches qu'autorisent ces différentes disciplines. Fruit d'une collaboration étroite entre historiens, littéraires et philosophes soutenus par leurs laboratoires respectifs – l'Institut des Sciences et des Techniques de l'Antiquité EA 4011 et Logiques de l'Agir EA 2274 – l'Atelier Clisthène s'inspire du livre de Pierre Lévêque et Pierre Vidal-Naquet d'après lequel il est nommé et auquel il rend hommage, *Clisthène l'Athénien. Essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée politique grecque de la fin du VI<sup>e</sup> siècle à la mort de Platon*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Paris, Les Belles Lettres, 1964. Dans ce livre, c'est à un même regard transversal que les réformes politiques, les systèmes cosmologiques, les œuvres poétiques et architecturales s'offraient. L'atelier Clisthène entreprend chaque année de retrouver la voie de cette approche interdisciplinaire et les présents *Cahiers* en recueilleront régulièrement les productions.

Dans la suite de la publication du premier cahier intitulé la « Philosophie hors les murs », ce second numéro réunit quatre nouvelles études qui ont été présentées dans le cadre des éditions de 2016 et 2017. Aux « Carrefours de l'histoire », ces contributions renouvellent l'approche de textes dans leurs rapports avec l'histoire en examinant tantôt leur genre littéraire tantôt le type de pensée qu'ils mettent en œuvre.

Les réflexions de Suzanne Saïd, de Tanja Itgenshorst, de Pierre Ponchon et de Gaston J. Basile reviennent en effet sur l'articulation d'un certain nombre de textes grecs avec la pensée politique et culturelle des époques archaïque et classique ; sur la question, également, de leur mode d'élaboration sur les plans intellectuel, culturel et cognitif. Les approches présentées par ces contributeurs sont fondées sur la critique des critères épistémologiques utilisés depuis plusieurs décennies par les chercheurs. De nouvelles problématiques sont proposées, souvent complémentaires entre elles et ouvertes sur de nouveaux horizons que l'analyse habituelle de ces textes, cantonnée dans le genre poétique, historien ou philosophique ne permet pas d'explorer. Une ambition de ces « Carrefours de l'histoire » est tout particulièrement de mettre ces textes en perspective, de réfléchir autrement à l'émergence de leur style ou de leur mode d'expression conditionnés par un auditoire et un contexte culturel précis.

Suzanne Saïd commence ainsi par réévaluer l'interprétation historique dont la tragédie attique fit l'objet dans le cadre de la méthodologie développée par E. Grégoire, E. Delebecque, R. Goossens et leurs émules : est-il vraiment admissible de penser que les tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide constituent de manière systématique l'écho de réalités ou de personnages politiques qui leur étaient contemporains ? Cette méthodologie, bien que pertinente pour certains passages de pièces tragiques, tend cependant à surévaluer le facteur politique dans l'espace théâtral, notamment si l'on admet une transposition directe de *realia* dans ces pièces. C'est alors l'occasion pour Suzanne Saïd de présenter une critique historiographique approfondie qui considère toutes les ramifications de cette lecture dans les principales publications de ces cinquante dernières années. Si écho à l'actualité politique il peut y avoir dans ces pièces théâtrales, ne serait-ce pas d'abord par le biais d'une mise en débat ou d'une mise en question dont la tragédie assurerait tout d'abord la formulation ? Prolongeant les idées de Jean-Pierre Vernant, notamment celle du « moment historique de la tragédie », Suzanne Saïd plaide davantage que celui-ci en faveur de la distanciation à l'œuvre entre le temps politique et le temps tragique, lequel ancre nécessairement les préoccupations politiques de la communauté athénienne dans le temps universel du mythe. Si les problèmes politiques qui se posent à la cité sont bel et bien traités par la

tragédie, ils le sont dans un espace culturel et mental spécifiques qui n'obéit sans doute pas aux règles fixes élaborées par l'école de l'interprétation historique mais à celles d'un fonctionnement culturel et circonstanciel propre.

La question d'une convergence entre histoire et production littéraire se trouve également traitée par Tanja Itgenshorst pour une autre catégorie de textes dont la recherche, cette fois, a longtemps sous-estimé la dimension politique : les textes poétiques d'époque archaïque. En partant de la question de savoir si Clisthène peut être considéré comme un penseur politique, Tanja Itgenshorst pose les jalons d'une définition de la pensée politique grecque telle qu'elle apparaît dans la littérature archaïque. Il serait donc erroné de circonscrire la pensée politique grecque aux textes du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sous prétexte qu'à cette époque le politique bénéficiait d'un espace de réflexion autonome conscient de lui-même – c'est une lecture due aux philosophes classiques qui influence encore nombre d'historiens aujourd'hui. L'examen des textes poétiques, notamment ceux du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., aboutit au constat que les idées politiques grecques les plus essentielles – celles qui touchent aux besoins de la communauté – sont déjà présentes dans un espace de pensée reconnaissable, bien que la *polis* n'ait pas encore les mêmes contours qu'à l'époque classique. Une nouvelle mise en perspective historique de ces documents permet alors de comprendre que la voie poétique était la plus commode pour diffuser les idées, suivant un contexte de performance capable de mobiliser un auditoire large et de créer une catégorie de savants présocratiques dont la sagesse n'était pas uniquement philosophique mais également politique. Tanja Itgenshorst propose alors d'inscrire Clisthène dans la continuité de ce développement intellectuel et politique au sein duquel celui-ci trouvait les ressources pour élaborer à la fois une théorie politique – la réforme clisthénienne – et une action politique : c'est cette convergence qui fit probablement de Clisthène le néo-fondateur d'Athènes.

Un autre type de réflexion sur l'histoire de la pensée politique nous mène différemment vers les horizons philosophiques présocratiques : est-il possible de comparer les idées politiques de Thucydide et d'Héraclite ? Mis en perspective dans un panorama intellectuel global et cohérent, ces auteurs présentent des points communs intéressants qui n'ont peut-être pas, jusqu'à présent, suffisamment attiré l'attention de la recherche. Loin de plaider pour le postulat indémontrable d'une influence d'Héraclite sur Thucydide, Pierre Ponchon mène l'enquête dans un esprit comparatiste. Tout d'abord, il est possible de constater que le réalisme politique dont Thucydide et Héraclite firent preuve puise dans une réflexion politique déjà ancienne

à leur époque, dans un champ d'expérience et de sagesse en forte évolution entre la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Animés par la même vision de l'univers politique, Thucydide et Héraclite auraient proposé le même type d'analyse en réponse aux mêmes problèmes politiques, que ce soit ceux de l'impérialisme athénien ou ceux des relations entre la loi et la guerre. Il ressort des analogies menées par Pierre Ponchon une approche originale de Thucydide et la possibilité de mettre en relation des passages en apparence dispersés chez Héraclite. La proximité entre ces deux penseurs s'expliquerait donc par une pratique intellectuelle proche, fondée sur la conscience de la complexité du réel et de la fragilité de l'ordre politique.

Les pratiques intellectuelles sont encore mises en question, sous un angle différent, par Gaston J. Basile qui interroge quant à lui la logique d'émergence de la prose chez les savants ioniens, plus précisément chez Phérécyde de Syros, Phérécyde d'Athènes, Hécatee de Milet et Hérodote. Si le style poétique obéit à des intérêts concrets et, comme le suggère Tanja Itgenshorst dans l'étude précédemment évoquée, à une forme de diffusion des savoirs, l'émergence de la prose soulève des questions similaires. Dans une approche interdisciplinaire, Gaston J. Basile met la raison historique de l'apparition de la prose sur le compte d'une nouvelle démarche critique envers la tradition et d'une nouvelle démarche intellectuelle : cette dernière convoque l'*historia* et la connecte moins à un genre – « l'histoire », comme on l'entend généralement à partir d'Hérodote – qu'à un *modus cognoscendi*. De même, l'enquête intellectuelle que cette démarche suppose range moins l'*historia* dans une discipline que dans une forme discursive adressée à un auditoire d'un type nouveau avec qui les échanges se faisaient probablement dans le cadre de cercles de lecture ou d'échanges conversationnels. La prose correspondrait d'abord à l'exploration d'une nouvelle forme de savoir fondée sur l'enquête individuelle et une démarche empirique qui donne aux Ioniens une autre cohérence que celle jusque-là avancée par la recherche. Les Ioniens, loin d'être uniquement des *logographoi* distincts des poètes, auraient recouru à une nouvelle technique intellectuelle qui ne se réduit pas à une opposition entre le *logos* et le *mythos* ni entre le « mythe » et « l'histoire » : leur démarche se comprend dans le cadre de nouvelles méthodes d'analyse et d'échanges intellectuels dynamisées par la diversification de *media* littéraires comme la prose au courant des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.